



Budapest, capitale de la littérature comparée – Les autres géographies du comparatisme européen: Janos Hankiss

Antoni Martí Monterde

University of Barcelona

Corresponding author email: antonimartimonterde@ub.edu

Abstract: The aim of this article is to propose an alternative geography in the history of comparative literature of the first half of the 20th century, while paying special attention to precedents in Transylvania (Acta Comparationis Litterarum Universarum) and, above all, emphasizing the theological work developed by Janos Hankiss and the Journal of Comparative Literature Helicon in the interwar period.

Keywords: Acta Comparationis Litterarum Universarum, Janos Hankiss, Budapest, Helicon, capital of comparative literature, literary comparatism

Citation suggestion: Monterde, Antoni Martí. "Budapest, capitale de la littérature comparée – Les autres géographies du comparatisme européen: Janos Hankiss". *Transilvania*, no. 6-7 (2026): 7-20.
<https://doi.org/10.51391/trva.2026.6-7.02>.



*Nous les prierons, dès maintenant, de ne pas
oublier qu'ils seront lus en dehors des frontières.*

March Bloch (1928)

Si l'on s'en tient à l'histoire du comparatisme au XX^{ème} siècle, tout semble donner raison à Claudio Guillén lorsqu'il affirmait que la Littérature Comparée – et avant elle la *Weltliteratur* – a été un projet d'après-guerre¹. C'est justement parce que les guerres changent et déplacent les frontières qu'il faut revoir les géographies de la littérature comparée. D'ailleurs, il y a également un avant et un après la guerre dans l'histoire de l'émergence institutionnelle de la Littérature Comparée en Europe. Effacer ses géographies au bénéfice d'une méthodologie spécifique qui se développe depuis dans une capitale qui s'octroie et exerce le pouvoir académique, c'est aussi faire de la politique. Il ne faut donc jamais oublier que la première chaire de Littérature Comparée ne fut pas créée à Paris, mais à Lyon ; et que la première revue de Littérature comparée ne fut nullement la *Revue de Littérature Comparée* de la Sorbonne, mais celle qui parut en 1877 sous le titre provisionnel de *Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok*, connue à partir de 1882 par son titre en latin, mais aussi en dix autres langues, d'*Acta comparationis litterarum universarum*, publiée à Kolozsvár dans la lointaine Transylvanie². Cette région s'impose donc, au-delà de la France, comme un autre berceau de la Littérature Comparée au niveau européen et mondial. En réalité, en dépit de la centralité française dans la naissance du terme de Littérature Comparée et son utilisation universitaire, et en dépit de l'influence de la *Revue de Littérature Comparée* dans l'institutionnalisation du comparatisme académique, c'est d'abord en Europe Centrale qu'on promut la publication de revues périodiques programmatiques qui, si elles ne furent pas totalement comparatistes dans leur démarche, le furent par la réflexion épistémologique et

1. Claudio Guillén, *Entre lo uno y lo diverso* (Barcelona : Crítica, 1985), 60.

2. Lire, sur cette revue fondationnelle de la Littérature comparée européenne, Charles Ijac, « Une ancienne revue de littérature comparée. "Acta comparationis litterarum universarum" (1877–1888) », *Revue de Littérature Comparée* 14 (1934) : 733–734 ; Horst Fassel, dir., *Hugo von Meltzl und die Anfänge der Komparistik* (Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2005) ; Antoni Martí Monterde, *Un somni europeu. De la Weltliteratur a la Literatura Comparada* (València : PUV, 2011), 307–320 ; Antoni Martí Monterde, « De Cádiz a Transilvania. Ramón León Máinez en Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok (Acta Comparationis Litterarum Universarum) », dans *Pensamiento literario español del siglo XX* (V), sous la direction de T. Blesa, A. Saldaña et J. C. Pueo (Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011), 125–141 ; Antoni Martí Monterde, « Proyectos políticos y canon literario en los orígenes del comparatismo europeo. "Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok" ("Acta Comparationis Litterarum Universarum") y "Crónica de los Cervantistas" », *Bulletin Hispanique* 116 (2014) : 219–246.

méthodologique qu'elles engageaient. Cette initiative est portée depuis la Hongrie par Hugo von Meltzl de Lomnitz qui édite, en collaboration avec Samuel Brassai – polygraphe, mathématicien et spécialiste en linguistique comparée indoeuropéenne – la première revue de Littérature Comparée : *Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok*.

Ce précédent hongrois est réactivé par Budapest et Debrecen pendant les années trente du siècle dernier pour construire une alternative académique à la centralité de Paris.

Budapest

Entre 1927 et 1932 les comparatistes du monde entier commémorent le centenaire du concept de *Weltliteratur* et de la mort de J.W.von Goethe, que l'on considère comme son inventeur. A cette époque, la Société des Nations, par l'intermédiaire de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, publie plusieurs *Entretiens* qui ont un véritable impact et dont le premier porte précisément sur Goethe : *Sur Goethe à l'occasion du centenaire de sa mort*³. Sont publiés huit autres numéros, qui donnent une continuité à cette démarche: *L'avenir de l'esprit européen*, *L'art de la réalité et l'art de l'État*, *La Formation de l'Homme Moderne*, *Vers un nouvel Humanisme*, *Europe-Amérique Latine* et *Le destin prochain des lettres*. La Société des Nations promeut ses *Entretiens* et soutient le comparatisme comme une manière d'apporter des solutions à la crise de l'esprit européen et de contribuer à la recherche d'un Nouvel Humanisme pour construire la possibilité d'un avenir pacifique.

C'est également à cette époque que Marc Bloch participe à l'important *Congrès International de Sciences Historiques* d'Oslo où il affirme que l'histoire comparée doit partir des études locales, sans lesquelles il est impossible d'avoir de la matière, mais, ajoute-t-il : « cessons, si vous le voulez bien, de causer éternellement d'histoire nationale à histoire nationale, sans nous comprendre ⁴ ».

Dans ce même contexte de renouveau européen, et dans une autre de ces géographies alternatives, se tient à Budapest, entre le 21 et le 24 mai 1931, le Premier Congrès International d'Histoire Littéraire⁵, présidé par Paul van Tieghem, Chargé de Conférences à La Sorbonne et Secrétaire Général de la Commission Internationale d'Histoire Littéraire moderne, qui vient de publier le premier manuel académique de la discipline, *La Littérature Comparée*⁶. Ledit congrès est organisé sous les auspices du International Comité of Historical Sciences, fondé en 1926, à un moment où plusieurs organismes internationaux font confiance à la Littérature et à son étude comme une manière de favoriser la bonne entente entre les pays. Mais en réalité, tout cela était un processus déjà en cours. En 1900, dans le cadre de l'Exposition Universelle de Paris, avait eu lieu le Congrès d'Histoire Comparée, dont la sixième section était consacrée à l'*Histoire comparée des littératures*. Gaston Paris en fut le Président d'Honneur, réaffirmant ainsi la filiation du comparatisme avec la Philologie. C'est Ferdinand Brunetière qui présida et prononça la conférence inaugurale, et Gustave Lanson et Joseph Bédier qui en furent les secrétaires, sans donner de conférence. L'étude des actes du congrès⁷ révèle qu'il s'est agi d'un congrès d'histoire littéraire très conventionnel, peut-être parce que celui qui en avait eu l'idée, Joseph Texte, était décédé pendant les mois d'organisation de l'événement.

Les actes du congrès de Budapest paraissent l'année suivante. Dans la note préliminaire, l'organisation explique que lors de sa cinquième assemblée, le Comité International de Sciences Historiques vota la constitution d'une Commission Internationale d'Histoire Littéraire et l'organisation – prise en charge par le secrétaire de ladite Commission, van Tieghem aidé de Janos Hankiss, secrétaire du comité hongrois – d'un congrès ayant pour sujet « Les méthodes de l'Histoire Littéraire » et dont la portée devait être internationale ⁸. C'est Paul van Tieghem, qui venait de publier la même année le premier manuel de Littérature Comparée, qui prononça la conférence inaugurale reléguant ainsi Fernand Baldensperger, pourtant Directeur de la Revue de Littérature Comparée et professeur à la Sorbonne, après un passage rapide à l'Université de Strasbourg en 1919, à la première table et à la session de clôture.

Dans un long article paru dans *Modern Philology* de novembre 1931, van Tieghem rappelle que c'est lors de ce congrès que se précise la question de la méthodologie de ces études.

3. Société des Nations. Institut International de Coopération Intellectuelle, *Sur Goethe à l'occasion du centenaire de sa mort* (Paris, 1932). À propos de ces activités, voir -Jacques Renoliet, *L'UNESCO oubliée. La Société des nations et la coopération intellectuelle* (1919-1046) (Paris : P. de la Sorbonne, 1999).

4. Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », conférence prononcée à Oslo en août 1928 lors du Congrès international de sciences historiques, *Revue de synthèse historique* XLVI (1928) : 15-50 ; Marc Bloch, *Histoire et historiens*, édition établie par Étienne Bloch (Paris : Armand Colin, 1995), 28.

5. Le Premier Congrès international d'Histoire littéraire, Bulletin of the International Committee of Historical Sciences (Paris : Presses Universitaires de France, 1932).

6. Paul van Tieghem, *La Littérature comparée* (Paris : Armand Colin, 1931). Voir aussi Carl Ferhman, *Du Repli sur soi au cosmopolitisme* (Paris : Michel de Maule, 2003), 63-84 ; Antoni Martí Monterde, *Un somni europeu*, 412-427.

7. *Annales Internationales d'Histoire. Congrès de Paris, 1900. 6e section. Histoire Comparée des Littératures* (Paris : Lib. Armand Colin, 1901).

8. *Le Premier Congrès international d'Histoire littéraire*, 3.



« Il faudrait que la crise des méthodes, telle qu'elle s'est, non pas révélée, mais plus nettement dessinée au Congrès de Budapest, fût aussi pour les tenants de l'histoire proprement dite l'occasion d'un examen de conscience. Il est désirable qu'on ne voie plus une multitude d'érudits consacrer d'immenses travaux à rassembler d'innombrables faits sans aucun rapport réel avec la *littérature*. Il est désirable aussi que, par contre, les études d'*style*, d'*histoire du style*, et de tout ce qui dans la littérature est art, se développent et se précisent »⁹.

En réalité, pendant ces années-là, la *Revue de Synthèse Historique*, sans doute celle où Paul van Tieghem publie-t-il le plus, consacre plusieurs articles à la question des méthodes en histoire de la littérature. C'est ce qu'il fait dans cet article, comme dans la présentation du Congrès, « La question des méthodes en histoire littéraire » et aussi dans sa conférence « La littérature générale ». Mais comme Benedetto Croce – premier dissident de l'institutionnalisation du comparatisme comme nouvelle méthodologie des études littéraires – participe, lui aussi, à ce congrès, celui-ci pourrait devenir une sorte de précédent très intéressant de la crise de la Littérature Comparée telle qu'elle éclate lors du Congrès de l'AILC de 1958 à Chapell Hill. Même Fernand Baldensperger – dont la position méthodologique est validée par la *Revue de Littérature Comparée* et par sa nomination en tant que professeur à Strasbourg puis Paris – semble pointer dans cette direction dans sa conférence « Divergences actuelles en histoire littéraire », prononcée à la fois en français, anglais et allemand : « Comment l'histoire littéraire ne traverserait-elle pas, elle aussi, une crise en des temps marqués dans de multiples domaines par une certaine difficulté de vivre? (...) comment l'investigation du passé littéraire n'aurait-elle pas, elle aussi, son malaise ?¹⁰ » En réalité, il se limite à évoquer l'air du temps, se demande si un simple congrès peut guérir la maladie européenne et cite, comme pour les saluer, certains participants qui résistent à l'application de la méthode de la Sorbonne, comme Benedetto Croce. Enfin, il lit la lettre qu'Arturo Farinelli – la voix dissidente des *Mélanges Baldensperger* qui viennent de paraître à ce moment-là – lui a envoyé pour justifier son absence au congrès. Ainsi, presque toutes les conférences présentent des thèmes très éloignés de la *praxis* sans théorie qui caractérisait la *Revue de La Sorbonne*, sous la direction du germaniste de Lorraine travesti en comparatiste.

Ce n'est pas le moment d'analyser en détail ce congrès, mais soulignons déjà la participation de 63 spécialistes de 13 nationalités, notamment centre-européennes, parmi lesquels, en plus des organisateurs, il convient de mentionner Georges Ascoli, Fernand Baldensperger, Benedetto Croce, Emil Ermatinger, Josef Nadler, Luigi Russo, Luigi Sorrento, Oskar Walzel, Levin L. Schucking, Herbert Cysarz, Wladimir Folkierski ainsi que Pedro Salinas qui assiste mais n'intervient pas. Celui qui nous intéresse le plus, néanmoins, est une figure émergente mais tombée dans l'oubli à cause de la géopolitique européenne d'après-guerre : Janos Hankiss.

Nous l'avons déjà dit : la Transylvanie fut l'un des premiers berceaux du comparatisme européen après la guerre franco-prussienne. Dans l'entre-deux-guerres et en pleine crise de l'esprit européen, c'est à Budapest que les idéaux de Meltzel inspirent cet autre jeune professeur hongrois qu'est Janos Hankiss – qui signait parfois aussi Hankiss –, né dans cette même ville peu après la mort de Meltzel, le 21 septembre 1893. Après des études universitaires à Budapest, Genève et Paris, il obtient un certificat de professeur allemand-français à l'Université de Budapest, ainsi qu'un doctorat en histoire littéraire française. Rentré dans son pays, il devient d'abord professeur de Lycée à Eger en 1919, puis s'installe à Debrecen, où il est nommé professeur d'Université en littérature française dans les années vingt. Cette ville, qui fut brièvement capitale du pays en 1848, est aujourd'hui la deuxième du pays en nombre d'habitants ; elle est située au nord-est de la Hongrie, presque à la frontière avec la Roumanie et très proche de Cluj-Napoca. En réalité, dans les cartes de l'Empire austro-hongrois, elle apparaît presque comme une ville de la Transylvanie.

Janos Hankiss publie rapidement plusieurs ouvrages dans plusieurs maisons d'édition de Budapest et Debrecen : *Diderot mint realista elbeszélő* [*Diderot narrateur réaliste*] (1915), *Philippe Néricault Destouches. L'homme et l'oeuvre* (1918), *Tormay Cécile* (1928), *A detektívregény* [*Le roman policier*] (1928), *Jules Verne. A tudomány a szépirodalomban* [*Jules Verne. Science dans la fiction*] (1930); et un *Panorama de la littérature hongroise contemporaine* (1930), publié à Paris. On le voit, les thématiques de ses travaux suggèrent une amplitude générique et géographique qui va de la littérature française au roman policier, en passant par la littérature hongroise présentée pour la première fois au public français.

Sa conférence, prononcée la matinée du 21 mai sous le titre « La littérature, fonction vitale » et signée Hankiss, professeur de l'Université de Debrecen, commence en précisant qu'il s'agit d'une sorte de version synthétique et préliminaire « d'un livre qui va paraître »¹¹. Il fait certainement référence à *Défense et Illustration de la Littérature*, qui sera publié à Paris en 1936 : « Une "Défense et illustration de l'histoire littéraire" serait nécessaire: (...) Quand on nous accuse de n'être que les 'parasites du festin de l'art', il nous paraît indispensable de renouveler nos lettres

9. Paul van Tieghem, « Le premier congrès international d'Histoire Littéraire et la crise des méthodes », *Modern Philology* 29, no 2 (1931) : 148.

10. Fernand Baldensperger, « Divergences actuelles en histoire littéraire », dans *Le Premier Congrès international d'Histoire littéraire*, 14.

11. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », dans *Le Premier Congrès international d'Histoire littéraire*, 76.

patentes, de montrer les liens qui rattachent la vie humaine à la littérature et à l'étude de la littérature »¹². Pour qui veut lire entre les lignes, on sent là que son positionnement confronte les premières critiques faites à la littérature comparée par Benedetto Croce, en 1903, puis Arturo Farinelli en 1930¹³.

Dans le préface à ce livre, il évoque en tout cas le besoin de rompre l'isolement de la culture hongroise et recommande pour cela le polyglottisme – raison pour laquelle Hankiss publie très souvent en français et en italien.

Dans sa préface, Fernand Baldensperger saisit très bien le sens et la nécessité théorique du livre :

« Politique à part, en en dépit d'une langue difficile pour tout lecteur moyen, la Hongrie est certainement l'un des pays avec lesquels, ces dernières années, notre entente littéraire a été la plus rapide. Une nationalité persistante au milieu de peuplements différents, une tradition brillante d'art et de culture, des habitudes religieuses du même ordre et une valeur analogue attribué au rôle de l'intelligence dans la société : doit-on chercher là le secret d'affinités qui, à d'autres époques, avaient joué en faveur de la musique de Liszt ou de la peintures de Minkacsy, el que la France ne trouvait pas au même degré chez d'autres Européens? »¹⁴.

Comparée aux autres conférences, celle de Hankiss, qui adopte un ton très abstrait, proche de celui de l'essai, constitue une prise de risque devant un auditoire composé de tant d'universitaires reconnus. Dès le titre, l'auteur semble être convaincu du fait que l'histoire littéraire n'est pas un simple divertissement érudit et que celui qui la pratique doit faire des choix méthodologiques et conceptuels, à un moment où le débat entre historicisme et formalisme est à son comble. Pour Hankiss, les défis que doit relever un historien de la littérature comparatiste sont très proches de ceux des écrivains et des lecteurs : étudier la littérature ne peut pas se résumer à une analyse purement esthétique, parce que la littérature a d'autres finalités beaucoup plus importantes que la satisfaction de l'instinct formateur, ou le simple dévouement d'un tempérament génial sur les impressions qui le tourmentent. Selon lui :

« l'écrivain ne crée que pour élargir les cadres de son existence, pour vaincre la mort. Ce qu'on cherche dans la littérature c'est l'élargissement de l'existence. On lit pour se divertir, au sens de Pascal, pour être ailleurs, pour vivre à une époque différente de la nôtre, dans un milieu qui nous tente, pour nous détourner de nos occupations quotidiennes, d'une existence qui nous pèse et nous oppresse »¹⁵.

L'historien de la littérature devrait prendre une position similaire. Le trésor psychologique de la littérature devrait être expliqué de deux manières : pratique (de l'écrivain observateur au lecteur) et théorique (partant du critique qui étudie le caractère et la limite extrême de la marée psychologique sur la rive de la littérature, jusqu'à l'œuvre, gage mystérieux de la littérature et de l'âme humaine) :

« La mise au point du rôle des idées en littérature devrait aboutir à une conception plus large de la littérature même, conception qui ne nous semblera pas utopique dès que nous aurons fait vœu, au début du travail, que notre élan ne sera pas la banale excursion vers la voûte éthérée de l'esthétique spéculative et dogmatique, mais une œuvre de construction lente, patiente, et pourtant d'horizon large, sur des fondements littéraires sur de l'étude éclairée et généreuse de la vie littéraire et de œuvres littéraires »¹⁶.

La conférence de Hankiss n'eut pas un accueil unanime parmi le public du Congrès, et fut suivie d'une polémique un peu étrange, résumée dans les actes comme suit:

« La discussion commence sur cet exposé. Elle est amorcée par le Président Walzel. M. Dragomirescu reproche à M. Hankiss de méconnaître la vraie science de la littérature. Ce qui exerce une fonction vitale, ce qui enrichit l'âme des lecteurs, ce n'est pas toute sorte de littérature, ce sont les chefs d'œuvre. M Hankiss répond en félicitant M. Dragomirescu d'avoir trouvé la vraie méthode et d'en être si sûr, alors d'autres se bornent à la chercher. M. Dragomirescu maintient qu'on doit étudier uniquement les chefs d'œuvre. M Sorrento lui demande

12. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », 75.

13. Voir Antoni Martí Monterde, « La literatura comparada », dans *Teoría literaria y literatura comparada*, par Jordi Llovet, Nora Catelli, David Viñas, Antoni Martí et Robert Caner (Barcelona : Ariel, 2005), 353–357.

14. Fernand Baldensperger, « Avant-propos », dans *Défense et Illustration de la Littérature*, par Hankiss (Paris : Sagittaire, 1936), 7.

15. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », 79.

16. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », 80–81.



si le Congrès est un Congrès d'Histoire littéraire ou un Congrès de Chefs-d'œuvre »¹⁷.

En fin, le livre qu'il annonçait dans sa conférence, *Défense et Illustration de la Littérature*, paraît en France en 1936, avec une préface de Fernand Baldensperger – pure stratégie ou cordialité académique ? – bien que les contenus du livre ne suivent pas la méthodologie binaire et la critique hydraulique – c'est ainsi que Pedro Salinas décrivait l'étude de sources et d'influences – préconisées depuis la montagne Sainte-Géneviève.

Dans l'introduction, Hankiss précise les principes fondamentaux de la fonction de ce livre dans le contexte de crise de l'esprit européen :

« Notre époque est celle des crises. Crise financière et agraire, crise sociale et parlementaire, crise de la technique et du travail, celles qu'elles représentent et qu'elles impliquent, toutes doivent être ramenées, dans un certain sens, à une crise centrale : celle de la confiance »¹⁸.

Pour lui, le découragement et le manque de crédibilité des méthodes, préparés depuis longtemps par le positivisme et le scepticisme de la fin de siècle, justifiés a posteriori par la Guerre Mondiale et l'échec de la paix ont condamné toute une génération, inquiète et intimidée aussi bien par les événements que par les prophéties sinistres des philosophes, à une sensation de fin d'époque qui mène à l'anéantissement de l'idée de civilisation. C'est précisément pour cela qu'un renouveau méthodologique est nécessaire et qu'il reprend ses mots de la conférence de 1931 :

« Ce n'est pas se piquer d'originalité que de voir dans ce qu'on appelle l'histoire littéraire, un faisceau de disciplines hétérogènes. La plupart des méthodes qu'elle implique et qui sont souvent diamétralement opposées les unes aux autres, ne s'excluent, pourtant, qu'exceptionnellement. De loin, elles menacent d'entrer en collision, de près, elles se trouvent engagées dans des voies différentes. (...) Si la *Geistesgeschichte* et la méthode comparative sortent vivantes d'un combat sans trêve, c'est qu'au fond il y a de la place pour chacune de ces méthodes dans le domaine vaste de la science de la littérature. Celle-ci a des parcelles exclusivement historiques ; d'autres limitrophes de l'esthétique et même de la philosophie ; il n'y a pas de ligne de démarcation suffisamment gardée vers le domaine de l'art, et la critique, qui a endossé un costume quasi-scientifique, n'est, à la rigueur, qu'une œuvre d'art. Notre science est l'alliance, plus ou moins naturelle, d'un nombre considérable de disciplines qui n'ont de commun que leur objet direct ou indirect : la littérature »¹⁹.

Hankiss, qui se montre là un peu idéaliste, considère que si la vie vécue ou observée peut devenir un élément de l'œuvre littéraire, alors, en retour, il n'y a pas de vie vécue ni d'observation sans littérature. En réalité, et de manière très discrète, en note de bas de page, il précise d'où il tient cet idéal : « Nous ne disons pas pour cela avec Mallarmé : "la vie n'existe que pour aboutir à un livre." L'importance vitale de la littérature ne saurait être démontrée dans une atmosphère hostile à la vie²⁰ ». Et pour faire saisir cela au-delà d'un plan symbolique, il emprunte une allégorie : « L'homme vit dans la littérature comme le poisson dans l'eau. Le poisson ne sait pas ce qu'il doit à l'eau, puisque l'eau est en lui aussi bien qu'autour de lui. Et si on le sort de l'eau et que l'eau le quitte, il cesse de vivre. Qui sait jusqu'à quel point l'homme vit dans la littérature, son ambiance naturelle ? »²¹. De ce point de vue, pour l'historien de la littérature – ou le critique qui fait de l'histoire littéraire – l'étude de la littérature fait l'effet d'un bain plaisant et agréable, dont il ne craint jamais la montée du niveau, y compris lorsqu'il risque de se retrouver immergé dans un océan.

Dans les mots de conclusion de sa conférence Hankiss affirmait qu'il fallait « une œuvre de construction lente, patiente, et pourtant, d'horizon large, sur des fondements littéraires, sur l'étude éclairée et généreuse de la vie littéraire et des œuvres littéraires. Cette étude est on ne peut plus propre à nous passionner non seulement en tant que spécialistes, mais encore en tant qu'hommes qui ne sauraient méconnaître la fusion et la confusion de la littérature avec la vie »²². D'ailleurs, la conclusion de l'introduction revenait à cette idée de la fonction vitale de la littérature : « la littérature c'est l'élément vital, et il n'y a pas de laboratoire, il n'y a pas d'analyse qui puisse en séparer l'existence de l'homme »²³.

Nous ne pouvons pas commenter le livre en détail ici, mais la table des matières suffit pour comprendre que la

17. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », 81.

18. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature* (Paris : Sagittaire, 1936), 7.

19. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature*, 13–14. Cette citation revient sur un argument déjà formulé lors de la conférence de Budapest : « La littérature, fonction vitale », 75.

20. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature*, 180.

21. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature*, 22–23.

22. Hankiss, « La littérature, fonction vitale », 81.

23. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature*, 23.

réflexion de Hankiss va bien au-delà des questions de méthode, avec certains chapitres qui portent sur la crise du réalisme, ou la littérature comme moyen principal pour la connaissance de l'homme, d'autres sur la figure du lecteur, ou sur la littérature et la science, la science de la littérature, Nation et littérature et enfin immortalité de l'auteur de du lecteur. Dans les conclusions, après s'être plaint des approches simplistes et des confusions autour des notions d'Auteur, Œuvre et Public, il se demande :

« Quelles conséquences en pourra-t-on tirer à l'usage du critique, et à la gouverne de l'histoire de la littérature ? La réponse, le revers de la médaille exigerait un second livre, un art poétique moins rigide et plus spirituel qui ressemblerait moins à un code qu'à un manuel de botanique, à la description, faite de main sûre, de la plus magnifique des forêts dont les racines inextricables relient toutes les nations et tous les âges, tandis que ses cimes fleuries continuent leur ascension vers les cieux »²⁴.

Entre la conférence de 1931 et la publication du livre en 1936 Hankiss continue de publier livres et articles : *Irodalomszemlélet I. [Approche littéraire]* (Debrecen, 1934) *Lumière de Hongrie. Aspects de la civilisation Hongroise* (Budapest, 1935) ; et en italien, *Storia della letteratura ungherese* (Turin, 1936). *Lumière de Hongrie*, qu'il signe comme professeur de l'Université de Debrecen et agrégé de La Sorbonne, peut être considéré comme un exemple de sa conception de l'histoire littéraire, une autre histoire culturelle de la Hongrie ; mais montre clairement l'une des lignes principales du comparatisme : ne jamais oublier sa propre littérature et l'étudier dans le grand contexte des idées littéraires. Il publie également quelques articles dans plusieurs revues, comme la *Revue de Littérature Comparée* en 1922, où il publie notamment « Petöfi et les poètes Français », un hommage à la reprise par Meltzl de l'œuvre de Sandor Petöfi depuis *Acta Comparationis Literarum Universarum* ; mais aussi *Revue de Synthèse* et *Comparative Literature*, en plus de ceux qu'il publie dans sa propre revue *Helicon*²⁵.

En réalité, son plus grand succès est justement la création de cette revue en 1938, dont le sous-titre était : *Revue internationale des problèmes généraux de la littérature*. L'inspiration transylvanienne est notable dans la couverture elle-même, surtout parce qu'on y annonce, suivant la recommandation de polyglottisme de Meltzl, qu'on y trouve des textes en allemand, anglais, castillan, français et italien. La couverture indique également que la publication est soutenue par la Commission Internationale d'Histoire littéraire Moderne – et que donc, comme le corrobore l'introduction, il s'agit de l'un des résultats du Congrès de Budapest.

Contrairement à la *Revue de Littérature Comparée*, qui applique le binarisme sorbonnard de Baldensperger, *Helicon* ouvre un éventail de problématiques sur les méthodes en histoire littéraire beaucoup plus vaste et profond. Alors que même l'article fondateur de la revue de la Sorbonne, « La Littérature comparée. Le mot et la chose », publié dans le premier numéro, évitait la responsabilité de donner une définition et de proposer une méthodologie, qu'on devait déduire des exemples pratiques – et surtout du classique *Goethe en France* (1904) de Baldensperger lui-même – la plupart des articles publiés dans *Helicon* ont toujours une texture théorique remarquable, y compris ceux écrits par le germaniste lorrain.

Le premier numéro présente déjà une section intitulée « Méthodes » qui contient « Hypothèses et vérifications en histoire littéraire » que ce dernier signe curieusement comme professeur à l'Université de Harvard. Cette première section comprenait également un article de Lorentz Eckhoff d'Oslo, « L'inévitable postulat », un de Julius Petersen, de Berlin, « Literaturwissenschaft als literarischen » [Les études littéraires en tant que littéraires], et un d'Oskar Walzel de Bonn : « Méthode? Ironie bei Fr. Schlegel und bei Solger ». La prééminence de savants allemands peut surprendre, et d'autant plus la participation de Julius Petersen, qui avait lancé en 1927 son anathème contre la méthodologie comparatiste française dans « Nationale oder vergleichende Literaturgeschichte ? »²⁶. A cette époque-là, Petersen jouissait d'un grand prestige grâce à sa théorie des générations, et, concernant les études comparatistes, il avait déjà publié en 1925 un livre fondateur sur la genèse et la forme des conversations de Goethe avec Eckermann : *Die entstehung der Eckermannschen gespräche und ihre glaubwürdigkeit*. [L'origine des

24. Hankiss, *Défense et Illustration de la Littérature*, 128.

25. De manière non exhaustive, voir : « Petöfi et les poètes Français », *Revue de Littérature Comparée* 2 (1922) : 385–396 ; « Jókai et la France », *Revue de Littérature Comparée* 6 (1926) : 246–292 ; la note « Littérature populaire et roman policier », *Revue de Littérature Comparée* 8 (1928) : 556–563 ; « Litz écrivain et la littérature européenne », *Revue de Littérature Comparée* 17 (1937) : 299–323 ; « Les caractères nationaux et leur représentation », *Revue de Synthèse*, III.3, 8 (décembre 1932) : 261–268 ; « La Multiplicité des plans source d'émotions », *Comparative Literature* 2, no 3 (1950). À propos des publications dans la revue *Helicon*, voir Tivadar Gorilovics, « Hankiss et la revue Helicon », *Neohelicon* 21, no 2 (1994) : 121–151. Pour un contexte général, voir György Mihály Vajda, « Essai d'une histoire de la littérature comparée en Hongrie », dans *Littérature hongroise, Littérature européenne. Études de Littérature Comparée publiées à l'occasion du IV Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, Istvan Soter et Otto Süpek (Budapest : Akademiai Kiadó, 1964), 525–588 ; Istvan Soter, « On a comparative hirtory of hungarian literatura », *Neohelicon* 10, no 2 : 89–96.

26. Julius Petersen, « Nationale oder vergleichende Literaturgeschichte? », *Deutsche Viertel-Jahrsschrift für Literaturwissenschaft* 6 (1928) : 36–61 (traduction en catalan par Marc Jiménez, *L'Espill* 41 [2012] : 79–96).



conversations d'Eckermann et leur crédibilité]²⁷. Réunir deux positions si opposées sur l'histoire de la littérature et la littérature comparée est un début très intéressant pour une revue qui ne fait que commencer et qui n'a pas pris parti. Pour le dire autrement, *Helicon* entend accueillir toute la réflexion conceptuelle et méthodologique qui n'avait pas droit de cité dans la *Revue*²⁸. A la Sorbonne, le pouvoir absolu de Baldensperger empêchait toute critique de sa méthode binaire – qui plaçait d'ailleurs la France comme élément central – ; mais les choses ne pouvaient pas être aussi simples vues depuis une ex-capitale d'un empire plurilingue, multiculturel et polyreligieux.

Il est vrai que l'Empire austro-hongrois était une sorte d'Europe en miniature. Ce n'est donc pas un hasard si c'est depuis cette concentration de la plus grande diversité dans un espace réduit – c'est ainsi que, trente ans plus tard, alors qu'il réfléchit à la *Weltliteratur*²⁹, Milan Kundera définira l'Europe dans son ensemble – que naît une manière de comprendre la littérature comparée qui n'est ni absolutiste ni monolingue.

« Il s'agissait, cette fois-ci, d'insister sur les « horizontales reliant ce qui était commun à toutes les littératures à un certain moment donné, d'établir des synchronismes caractéristiques, des *modes* assez fortes pour prendre les dessus sur les *courants*, les adhésions au milieu étranger empiétant sur la « cohésion » ou continuité historique à l'intérieur d'une littérature »³⁰.

En note de bas de page il précise que dans d'autres terminologies, « courant » peut désigner une ligne horizontale, un « courant de temps, de l'époque »³¹. Qu'il formule cela sous la forme d'une interrogation – « Y a-t-il ou non une littérature universelle ? » – montre qu'il s'agit d'une question parmi toutes celles que doit se poser sa génération pour donner un sens au néologisme forgé par Goethe afin de trouver le rôle que la littérature peut jouer dans la construction d'un avenir plus pacifique. Pour le professeur de Debrecen, le moment est venu de passer des idéaux aux conséquences matérielles et positives de ces idéaux ; et à la question posée par la *Weltliteratur* on doit répondre par une conception, une méthodologie et une perspective qui la fasse sortir du monde des idées pour la faire entrer dans la vie, à travers l'histoire et la littérature.

Quelques années plus tôt, dans un article publié dans la *Revue de Synthèse*, il tentait même une approche à ce qui allait être connu sous le nom d'imagologie, en questionnant l'image reçue du hongrois dans l'opinion occidentale : « Un type national, comme un atoll, ne saura émerger de l'océan de la vie sans le travail d'un nombre important de coraux qui s'entassent les uns sur les autres dans les profondeurs à peine accessibles à la lumière. (...) Les portraits plus ou moins connus des nations qui ont "un passé" se font sur un piédestal de mille détails, jusqu'à la rendre notoire »³². Dans cet article, dans lequel aucune référence n'est faite à -Marie Carré, on remarque une ouverture méthodologique considérable – et une approche moins nationaliste³³ – sur les identités nationales et leurs représentations réciproques.

Il publie en 1938 un article sur «La terminologie d'histoire littéraire et les littératures comparées» dans la revue *Neophilologus* où il rappelle l'histoire des congrès d'Histoire Littéraire passés, et revient sur celui qui avait eu lieu en 1935 à la Chapelle de Sainte-Agnès, dédié à Descartes, et qui se donna pour but l'élaboration d'un *Vocabulaire d'Histoire Littéraire* :

« Un vocabulaire ordinaire peut marcher sur les traces d'autres ouvrages similaires ayant tracé une ornière et créé une tradition. Notre vocabulaire, par son caractère international même, ne pourra guère s'appuyer sur l'autorité d'aïeux vénérables. Il se servira de trop de dictionnaires souvent contradictoires, selon les divergences causées par le passage des termes d'une langue dans une autre ; et se servir de trop de modèles rend la tâche plus difficile et non plus facile. (...) Et nos Congrès ont montré à satiété que la pléthore des significations

27. Julius Petersen, *Die entstehung der Eckermannschen gespräche und ihre glaubwürdigkeit* [L'origine des conversations d'Eckermann et leur crédibilité] (Frankfurt : Verlag Moritz Diesterweg, 1925).

28. Ici, les titres des sections du premier numéro, qui était double, permettent de se faire une idée de l'approche proposée par la revue : « Méthodes », « Philosophie et Esthétique de la Littérature », « Les genres littéraires », « Recherche des Origines », « Humanisme », « La Province et la Capitale », « Les Ponts », suivies d'informations sur les commissions, d'une revue de revues et de critiques.

29. Milan Kundera, « Die Weltliteratur », dans *Le rideau* (Paris : Gallimard, 2005), 45.

30. Hankiss, « Littérature universelle? », *Helicon* 1, nos 1-2 (1938) : 156.

31. Hankiss, « Littérature universelle? », 156.

32. Hankiss, « Les caractères nationaux et leur représentation », *Revue de Synthèse*, III.3 (1932) : 261.

33. Sur les origines nationalistes de l'imagologie, voir Antoni Martí Monterde, « Literatura Comparada i imagologia en la Primera Guerra Mundial: Fernand Baldensperger i -Marie Carré », *Estudis Romanics* 38 (2016) : 239-264 ; Antoni Martí Monterde, « -Marie Carré i els orígens polítics de la imagologia comparatista », *Afers* 30, no 83 (2016) : 197-217 ; Antoni Martí Monterde, « -Marie Carré et les origines politiques de la Imagologie comparatiste », *Revue de Littérature Comparée* 379, no 3 (2021) : 297-312 [la note indique également « 363 »].

possibles est capable d'entraver toute opération de l'esprit »³⁴.

On le voit, le cartésianisme et l'esprit de la *Revue de synthèse* imprègnent toute son argumentation, marquée par la dimension véritablement internationale du comparatisme, la réflexion méthodologique et la vie des mots : « nous autres qui avons consacré notre existence à travailler sur l'art de la parole avec des paroles et choisi l'expression linguistique pour objet et pour outil de notre travail, nous comprendrons sans difficulté l'intérêt que nous avons à rendre à nos armes leur tranchant et leur lustre »³⁵ conclue-t-il. Contrairement à ceux de la plupart des comparatistes historiques, les textes de Hankiss sont animés d'une volonté de style et ont une texture d'essai d'autant plus perceptible lorsqu'il écrit en français, peut-être parce que ce n'est pas sa langue maternelle.

Dans son approche, Hankiss tente de faire tenir ensemble la volonté de placer la littérature hongroise dans la géographie mondiale, et l'articulation proposée par Goethe lorsqu'il envisage la *Weltliteratur* à partir d'une préoccupation pour la littérature allemande. C'est pour cela que, loin d'effacer l'idée de littérature nationale, il est nécessaire de le poser comme cadre préalable : « Avant d'aborder cette tâche, rappelons les hésitations qui obscurcissent jusqu'à la définition de la littérature nationale. Pour les uns elle existe par la *langue*, seulement, et la littérature française, par exemple, c'est la littérature en langue française. D'autres seraient plutôt enclins à limiter la littérature nationale à une *nation*, d'autres encore, à un *État* »³⁶. Ces questions sont plus faciles à formuler pour quelqu'un dont la perspective n'est pas ancrée dans un contexte monolingue : traversées par les frontières et les langues, les approches des auteurs issus de l'ancien Empire prennent bien en compte la différence entre nation et État. Comme l'écrivait Valéry Larbaud en ces années-là, les cartes littéraires ne coïncident pas nécessairement avec les cartes de la géographie politique.

« Il y a en effet une grande différence entre la carte politique et la carte intellectuelle du monde. La première change d'aspect tous les cinquante ans ; elle est couverte de divisions arbitraires et incertaines, et ses centres et prépondérances sont très mobiles. Au contraire, la carte intellectuelle se modèle très lentement et ses divisions présentent une grande stabilité, car ce sont les mêmes qui figurent sur les cartes que connaissent les philologues et où il n'est question ni de nations ni de puissances, mais simplement de domaines linguistiques »³⁷.

Celle de la Hongrie est une carte pleine de recoupements : « La littérature hongroise n'a pu être démembrée avec le démembrement territorial de la Hongrie : elle remplit comme auparavant, bien qu'avec de grandes difficultés matérielles, l'aire idéale qu'elle avait onze siècles durant ; et en dépit de circonstances tout particulièrement propres à compliquer la situation »³⁸. Hankiss rappelle qu'après Herder et Rousseau, la tour de Babel des espérances du cosmopolitisme s'effondre définitivement ; c'est alors que les littératures nationales réalisent leurs caractères et leurs personnalités distinctes ; c'est aussi alors qu'il devient nécessaire d'apprendre des langues étrangères, et pas seulement celles de l'Allemagne et de la France. Comme chez Joseph Texte lorsqu'il aborde le Romantisme et l'émergence des littératures nationales qu'il comprend comme agent de concentration, mais aussi d'expansion et de communication ³⁹, c'est autour de ces questions que la pensée de Hankiss devient méthodologique :

« L'interdépendance de deux littératures en deux pays voisins est contrebalancée par des influences régulières d'une littérature sur une autre à des points très éloignés du globe. Il y a d'influences normales : l'emprise de la civilisation latine sur tant de peuples néo-latins de la France, de l'Italie, de l'Espagne actuelles. Mais il y a aussi des influences compensatrices : afin de résister à la pression naturelle mais dangereuse d'une civilisation trop proche, on a recours, sans s'en rendre compte, à une civilisation venant de plus loin et par cela même inoffensive. Tantôt on peut parler d'une action générale d'un faisceau de littératures importantes ; tantôt du reflet vague ou isolé d'un phénomène unique d'une seule littérature »⁴⁰.

Il fait remarquer que, portés par un enthousiasme proche du prosélytisme, les comparatistes d'avant-guerre avaient rangé sous des catégories trop générales les traces de contacts, influences et rencontres fortuites entre langues

34. Hankiss, « La terminologie d'histoire littéraire et les littératures comparées », *Neophilologus* 23 (1938) : 367.

35. Hankiss, « La terminologie d'histoire littéraire et les littératures comparées », 369.

36. Hankiss, « Littérature universelle? », 157.

37. Valéry Larbaud, « Ce vice impuni, la lecture... », dans *Ce vice impuni, la lecture... Domaine anglais* (Paris : Albert Messein, 1925), 46-47.

38. Hankiss, « Littérature universelle? », 157.

39. Joseph Texte, « Les Études de littérature comparée à l'étranger et en France », *Revue Internationale de l'Enseignement* 25 (15 mars 1893) : 3-19.

40. Hankiss, « Littérature universelle? », 165.



et littératures distinctes, établissant un registre mécanique des analogies. Il en alla de même pour la prolifération de thèses et d'articles qui, à partir d'une hypothèse très floue, se contentaient d'un calcul de probabilités philologiques qui aboutissaient à un résultat décidé, en réalité, bien en amont. «En lisant telle étude de littérature comparée on se demande si la constatation des liens accidentels entre des phénomènes appartenant à deux littératures différentes suffit pour justifier tant de recherches et pour exiger de nous autres lecteurs tant de patience»⁴¹. Le lecteur attentif comprendra que derrière ces mots se cache une critique sévère à l'encontre de Baldensperger, qu'il respecte néanmoins. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il se trouve dans l'obligation de proposer une alternative avec élégance.

En réalité, après avoir détecté les problèmes ontologiques – l'étroite relation avec les littératures nationales – et les problèmes constructifs de l'histoire littéraire, Hankiss demande à ce que l'histoire littéraire à proprement parler dépasse enfin ces écueils qu'elle s'est elle-même créée, car la Littérature ne sera jamais le contraire de la littérature nationale, qui en est une condition de possibilité, et non une rivale ou une adversaire :

« Histoire des sommets, jeu des parallèles, recherche des stratifications, tracé des ponts-et-chaussées de la littérature, structures idéologiques et esthétiques – points de vue scolaires, scientifiques, humains : tout cela ne nous flatte pas de l'espérance de de solutions prochaines. Heureusement : les tâches que nous propose notre discipline n'en deviendront que plus variées et plus passionnantes »⁴².

Paul van Teghem abonde dans le sens du directeur de la revue et publie, dans le numéro suivant, également sous la rubrique Littérature Universelle, un article sur les possibilités d'une histoire synthétique de la littérature moderne⁴³, où il présente son prochain ouvrage à paraître, *Histoire littéraire de l'Europe depuis la Renaissance*, et rappelle son projet de Littérature Générale présentée au troisième chapitre de son manuel de 1931. En 1935, le fondateur d'*Helicon* publie *Lumière de Hongrie*, un livre en français qui replace l'histoire culturelle hongroise dans le cadre européen : «Le prestige et le mystère de l'Orient auréole le Magyar de la conquête, et il n'est pas facile de résister à l'attrait qui nous invite à chercher l'apport oriental dans le caractère et dans l'art de cet européen intransigeant qu'est devenu le Hongrois. Il est devenu si sincèrement, si complètement sa patrie, la *Hungara des humanistes*»⁴⁴ peut-on lire dans les conclusions.

La revue de Debrecen paraît jusqu'en 1938 et, bien que son premier numéro contienne un article de Baldensperger, qui est membre du conseil de rédaction, l'organisation de ses sections internes contraste avec la *Revue de la Sorbonne*, et indique une orientation plus méthodologique et conceptuelle, avec une insistance sur les origines de l'historiographie littéraire moderne, sur les périodes littéraires et, surtout, sur les genres, formes et techniques littéraires, auxquels on consacre un numéro double (II.2-3) qui compile les actes du troisième Congrès International de l'Histoire littéraire, qui avait eu lieu entre mai et juin 1939. Parmi les contributeurs, on remarque certains précurseurs de la théorie de la littérature contemporaine comme Roman Ingarden : « Das form-Inhalt Problem im literarischen Kunstwerk » (I.1), des auteurs historiques de la dissidence comparatiste, comme Fidelino de Figueiredo, « Las dos formas de crítica: ciencia de la literatura y dirección del espíritu » (IV.1) et Arturo Faerinelli : « Liszt et la Spagna » (V.1) ; des bizarreries comme l'apparition d'un dénommé E.Gutiérrez (originaire de Vilafranca del Penedès, en Catalogne) qui publie dans le volume III.1, de 1938, «El sentido religioso de Bécquer», et de véritables surprises : dans l'introduction du volume II.3, on promet la parution imminente d'un article d'« E. d'Ors »⁴⁵, mais cela n'aura jamais lieu.

La *Revue de Littérature comparée* fut suspendue du début de l'occupation nazie de Paris, en 1940 et jusqu'en 1946 ; en revanche, *Helicon* paraît en 1943, en pleine guerre, parce que la Hongrie s'était unie au Reich allemand. Sur ce point, je ne peux pas apporter grand-chose et il revient aux savants hongrois d'analyser avec calme et engagement, et en s'aidant de toute l'information disponible, la position de leurs érudits pendant la montée du nazisme et les successives occupations de leur pays par les différentes puissances du XX^{ème} siècle.

Toujours pendant la guerre, mais au Brésil, Hankiss publie un autre livre, *Európa és a magyar irodalom* : a

41. Hankiss, « Littérature universelle? », 166. En note de bas de page, il ajoute : « Attribution erronée, presque toujours au profit des chefs de file qui bénéficient de cette ignorance et conquièrent dans l'opinion des profanes tout ce qui appartient à leurs collègues moins heureux ou moins doués. On dirait les protagonistes de la légende épique auxquels on attribue inévitablement les faits et gestes accomplis par leurs pères, par leurs enfants par leurs homonymes. Et cependant, telle de ces attributions n'est pas moins "vraie" ou plus fallacieuse que notre procédé même d'écrire l'histoire, d'idéaliser, de construire des types, d'arrondir, d'organiser, d'arranger nos matériaux. Shakespeare n'a peut-être pas inspiré tous ceux qui passent pour être ses tributaires ; mais n'est-il pas la Source abondante parmi toutes et symbole même de cette abondance ? ».

42. Hankiss, « Littérature universelle? », 170–171.

43. Paul van Tieghem, « Vers une histoire synthétique de la littérature moderne », *Helicon* 1, no 3 (1938) : 205–209.

44. Hankiss, *Lumière de Hongrie* (Budapest : G Vajna et Cie, 1935), 192.

45. En 1938, Eugenio D'Ors, en uniforme phalangiste, intégra la Real Academia Española en prononçant un discours intitulé « Humanidades y Literatura Comparada », publié après la guerre. Voir Antoni Martí Monterde, « Eugeni d'Ors. A favor i en contra de la Literatura Comparada », dans *Comparatistes sense comparatisme. La literatura comparada a Catalunya*, sous la direction d'Antoni Martí Monterde et de Teresa Rosell (Barcelona : EdicionsUB, 2018), 169–201.

honfoglalástól a kiegyezésig [*Europa et la littérature hongroise : de la conquête à la réconciliation*] puis quatre autres volumes avant la fin du conflit⁴⁶. Quand celle-ci survient, la Hongrie défaite conjointement avec l'Allemagne, perd un tiers de son territoire, dont la Transylvanie, et est occupée par les soviétiques ce qui éloigne la vie académique des centres européens et place la communauté interlittéraire dans le champ russe. Pourtant, Hankiss n'abandonne pas son activité comparatiste et oriente son regard vers l'Amérique.

En 1951 Hankiss publie un livre qui synthétise et élargit ses idées sur la force vitale dans la littérature : *La littérature et la vie. Problématique de la création littéraire*,⁴⁷ préfacée par Fidelino Figueiredo, auteur tombé dans l'oubli mais qui est l'un des grands promoteurs de la littérature comparée dans l'espace lusophone⁴⁸. Il décrit l'ouvrage de Hankiss comme « l'ensemble de ses idées sur la problématique de la littérature, rédigées en français car il s'adresse avant tout aux étudiants des départements d'études françaises »⁴⁹. Dans le premier chapitre, en guise d'introduction, on lit que

« L'expression *vie littéraire* ne se bornera pas, par conséquent, aux phénomènes positifs et sociaux constituant l'ambiance où se déroule la vie de l'écrivain – revues littéraires et critiques ; salons, cafés, chapelles littéraires ; maisons d'édition ; académies ; pensions et appuis, etc. – mais elle embrassera, pour chaque époque et pour chaque œuvre, tous les composants de l'atmosphère en question, spirituels aussi que matériels, – et cela d'autant plus que la vie littéraire n'a guère d'intérêt, pour nous autres amateurs de la littérature, qu'en tant qu'explication de la création littéraire et de son résultat : l'œuvre »⁵⁰.

Le livre se termine par un magnifique éloge de la littérature comme moteur d'un avenir plus pacifique, suivant ce que Goethe avait souhaité à la fin de sa vie : « Cette volonté de paix de plus en plus vigoureuse a besoin de la littérature qui rend visible et comme tangibles les conséquences de la paix et de la guerre. *Elle fait aimer la vie*, dont elle étend les limites indéfiniment (...) C'est la littérature en tant qu'instrument d'analyse et dialectiques qui pourra, dans un avenir qui n'est peut-être plus lointain, donner aux convictions Morales des hommes cette unité et cette perspective qui leur manquent encore »⁵¹. Une année auparavant, Hankiss avait publié un article théorique au numéro 3 de *Comparative literature* : « La Multiplicité des plans source d'émotions ». Cet article, continuation de ses publications précédentes, mais paru dans l'espace académique des États-Unis, lui permet de prendre part aux débats sur le comparatisme outre-Atlantique.

En 1958 il participe donc au célèbre II Congrès de l'Association de Littérature Comparée, à Chapel Hill ; bien évidemment du côté de ceux qui provoquent la fracture dans le comparatisme mondial, un groupe réuni autour de René Wellek – originaire, lui aussi, de l'ancien Empire austro-hongrois, né à Vienne en 1903, mais ayant vécu la première partie de sa vie à Prague, membre du Cercle Linguistique de Prague qui promeut notamment le structuralisme – et dans lequel on compte, parmi d'autres, Northrop Frye, Guillermo de Torre, François Jost, Robert Escarpit, Henry Remak, Anna Balakian, Claudio Guillén, Gilbert Chinard, Jacques Roos, Haskell Block et Roland Mortier. Hankiss présente une conférence intitulée : « Théorie de la littérature et littérature comparée » ; et dont ces premiers mots suffisent pour comprendre qu'elle est en plein accord avec l'exigence que Wellek formulait dès 1946 de s'opposer au positivisme et de ne pas accepter que les études littéraires soient obligatoirement historicistes, biographisantes et positivistes.

Généralement, l'on considère que la Crise de la Littérature Comparée débute lors de la conférence de René Wellek en 1958 ; en réalité, elle était déjà en cours depuis l'arrivée aux États-Unis de l'auteur de la monumentale *Histoire de la critique Moderne*. Et à cette époque-là, dix ans plus tôt donc, Hankiss développait déjà dans ses articles des idées concomitantes à celles de Wellek.

En 1946, année où le manuel de van Tieghem est réédité, Wellek prononce « The Revolt against Positivism in Recent European Literary Scholarship », qui lui vaut d'être coopté par les pairs de l'Université de New Haven qui lui proposent un contrat de professeur de littérature slave. Les idées osées qu'il y expose sont le noyau théorique de son opposition à la philologie positiviste et à la filiation du comparatisme avec cet anachronisme critique : « recherches dignes de chineurs du dimanche dans les détails les plus minimes de la vie et des querelles des

46. *Európa és a magyar irodalom. A honfoglalástól a kiegyezésig* (Budapest : Singer-Wolfner, 1942) ; *A magyar irodalom közeli* (Budapest : Forrás, 1942) ; *A mi irodalmunk* (Budapest : Egyetemi Ny., 1942) ; *A hídverő álmai* (Budapest : Griff, 1944) ; *A magyar irodalom Kelet és Nyugat között* (Budapest : Egyetemi Ny., 1944).

47. Hankiss, *La littérature et la vie. Problématique de la création littéraire*, Boletins da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras 124 (Universidade de São Paulo, 1951). Fernand Baldensperger en fit une recension plutôt défavorable dans la *Revue de Littérature Comparée* 28 (1958) : 107–108.

48. Fidelino de Figueiredo, *Pyrene* (Lisboa : Empresa Nacional de Publicidades, 1935).

49. Fidelino de Figueiredo, « Prefácio », dans *La littérature et la vie*, par Hankiss, I.

50. Hankiss, *La littérature et la vie*, 13.

51. Hankiss, *La littérature et la vie*, 330–331. La référence implicite à la pensée de Goethe est évidente : « On ne pourra penser à l'influence de la littérature que d'ici quelques années ; actuellement, on ne peut rien faire d'autre que préparer, en silence, les conditions de possibilité d'un avenir plus pacifique. » J. P. Eckermann, *Conversations avec Goethe en ses dernières années* [*Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, 1836–1848].



auteurs, chasse aux analogies et recherche de sources – bref – l'accumulation de faits isolés, justifiée par la vague espérance que ces briques puissent être un jour utilisées dans la construction de la grande Pyramide de la connaissance » ;⁵² pour Wellek, cette exagération de la valeur des faits est souvent liée à un historicisme faux et dangereux : l'idée qu'aucune théorie ou qu'aucun critère ne sont nécessaires pour l'étude du passé et l'idée que l'époque actuelle ne mérite pas d'être étudiée ou est inaccessible à l'étude selon les méthodes de recherche ; ce qui explique que les spécialistes de littérature deviennent médiocres sous leurs airs rigoureux. Arrivés en retard dans leur propre champ, obligés de manipuler un matériau qu'ils ne maîtrisaient pas complètement, ils furent des mauvais scientifiques qui se sentaient obligés de défendre leur thème sans avoir beaucoup d'enthousiasme sur leurs propres méthodes d'approche ni leur prétendue scientificité. Wellek n'hésite pas non plus à souligner que l'envie d'imiter le paradigme positiviste a fini par déposséder les études littéraires des textures intuitives qui, malgré les risques de subjectivisme qu'ils supposaient, apportaient les nuances intéressantes de cette méthode qu'était la critique impressionniste. L'exemple qu'il prenait était justement celui de Paul van Tieghem.

L'objectif de cette dernière conférence était de cartographier les approches non historicistes des études littéraires qui existaient déjà en Europe pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, citant notamment les apports de Croce, de la New Criticism anglaise, de la stylistique, de l'histoire générale de la culture et de l'esprit ayant été développée dans l'aire germanique et enfin du formalisme russe et du structuralisme tchèque, que Wellek lui-même avait fomenté pendant ses années à Prague. Son objectif n'était pas simplement de décrire un processus, mais d'encourager la recherche en histoire de la littérature à dépasser le cadre historiciste et positiviste. La puissance rhétorique de certaines accusations et la force de certains arguments semble annoncer sa conférence ultérieure à Chapel Hill.

En outre, certaines de ces idées sont intégrées dans le célèbre manuel que Wellek publie en 1949 en collaboration avec Austin Warren, *Theory of Literature*, ce qui explique qu'elles aient été diffusées bien au-delà du cercle académique relativement restreint où elles furent formulées pour la première fois et qu'elles aient même dépassé les frontières du monde anglo-saxon puisque le livre fut traduit rapidement en plusieurs langues et intégré à la vie universitaire de plusieurs pays. Plus tard, il publie dans le deuxième annuaire de la Modern Language Association of America et de l'American Comparative Literature Association, «The Concept of Comparative Literature»⁵³, qui est une sorte de réaction à la provocation sorbonnarde d'avoir commencé le premier numéro de ce *Yearbook of Comparative and General Literature* par la publication du prologue de -Marie Carré au manuel de Marius-François Guyard, *La littérature comparée*, de 1951. Évidemment, toutes ces saillies débouchent sur la conférence de Chapel Hill, «The Crisis of Comparative Literature»,⁵⁴ qui est un véritable coup de poing sur la table :

« The most serious sign of the precarious state of our study is the fact that it has not been able to establish a distinct subject-matter and specific methodology. I believe that the programmatic pronouncements of Baldensperger, Van Tieghem, Carré and Guyard have failed in this essential task. They have saddled Comparative Literature with an obsolete methodology and have laid on it the dead hand of ninety-century factualism, scientism and historical relativism »⁵⁵.

C'est sur ce point que Hankiss, avec son intervention «Théorie de la littérature et Littérature comparée» devient l'un des principaux alliés du comparatiste tchèque et états-unien, et l'un des précurseurs de ce qui deviendra le nouveau paradigme de la littérature comparée. Hankiss commence son intervention en français, sur un ton très proche de celui de Wellek :

« Le temps n'est peut-être plus loin où nous nous permettrons de renouveler notre proposition relative à la concordance de nos termes techniques, – cette fois-ci devant l'Association Internationale de Littérature Comparée qui continue l'œuvre de la Commission Internationale d'Histoire Littéraire Moderne. En attendant, nous faire Moderne.

52. René Wellek, « The Revolt against Positivism in Recent European Literary Scholarship », dans *Twentieth Century English*, sous la direction de W. S. Knickerbocker (New York : Philosophical Library, 1946) ; repris dans *Concepts of Criticism* (Yale UO., 1963 [197810]), 256–281.

53. René Wellek, « The Concept of Comparative Literature », *Yearbook of Comparative and General Literature* 2 (1953) : 1–5.

54. René Wellek, « The Crisis in Comparative Literature », dans *Comparative Literature. Proceedings of the Second Congress of the I.C.L.A. (1958)*, sous la direction de Werner P. Friederich (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1959), vol. 1, 149. Il m'est impossible d'analyser ici toute la pensée de Wellek sur la littérature comparée, ou d'étudier comme il se doit le Congrès de 1958, mais je tiens à rappeler que Wellek publia constamment des réflexions sur le comparatisme, parmi lesquelles : René Wellek, « The Name and Nature of Comparative Literature » (1963), dans *Discriminations* (Yale UP, 1970), 1–36 ; « Comparative Literature Today », *Comparative Literature* 17 (1965), repris dans *Discriminations*, 37–54. Rappelons également ses travaux en tant que comparatiste : *Confrontations* (Princeton UP, 1965) et *The Attack on Literature and other Essays* (North Carolina UP, 1982). Des éléments peuvent être trouvés dans son récit autobiographique « Memories of the Profession », dans *Building a Profession: Autobiographical Perspectives on the Beginnings of Comparative Literature in the United States*, sous la direction de Lionel Gossman et de Mihai I. Spariosu (Albany : State U. of New York P., 1994), 1–11.

55. Wellek, « The Crisis in Comparative Literature », 149–150.

En attendant, nous nous bornerons à attirer l'attention sur le fait que notre discipline, examinée dans le miroir de notre travail quotidien, a plusieurs *aspects* que beaucoup d'entre nos confrères considèrent autant de disciplines indépendantes les unes des autres. Cette conception qui équivaut à la négation de l'unité de notre discipline n'est pas seulement erronée mais encore préjudiciable à la valeur du travail dont elle rétrécit les horizons »⁵⁶.

Hankiss rappelle le livre qu'il a écrit avec Austin Warren, *Theory of literature* (1949), pour défendre la nécessité d'une unité réelle des disciplines littéraires : *Comparaison, Aperçus historiques, Histoire des idées : la vie littéraire* ; et il donne trois exemples : le Réalisme, le Dynamisme et la Stylistique, qui conduisent finalement à une conclusion nécessaire : la réflexion sur la création littéraire ; et une autre réflexion sur les valeurs et la finalité de la Littérature Comparée, avec des lointains échos de la *Weltliteratur* de Goethe :

« Un autre résultat incontestable de notre travail de comparatistes et de théoriciens est d'ores et déjà assuré : c'est le rapprochement des peuples à travers la connaissance des peuples. Soyons sûrs que ni la découverte de l'avion, ni les efforts des bureaux du voyage et des syndicats d'initiative ne valent pas sous ce rapport la mise en présence de deux livres apparentés et consacrés au même être humain, – placés l'un à côté de l'autre – et les réflexions que nos prédécesseurs et nous-mêmes, nous en tirons »⁵⁷.

Ces mots ne sont pas sans rappeler les premières critiques que Benedetto Croce faisait déjà en 1903 à cette discipline émergente, à laquelle il reprochait de laisser de côté l'analyse du *moment créateur* ⁵⁸, et Arturo Farinelli⁵⁹, des prédécesseurs que Welles citait également dans son intervention. Malheureusement, Janos Hankiss, Hankiss décéda en 1959 sans avoir vu les conséquences de cette révolte contre le comparatisme positiviste à laquelle il avait participé. Peu après sa mort, eut lieu à Budapest un Congrès de littérature comparée d'Europe orientale ; mais à cause du déplacement géoculturel et politique de son pays, où la référence germanique et française sont remplacées par le cadre géopolitique russo-soviétique « notre conférence a été la suite de l'initiative prise par les savants soviétiques, qui ont les premiers entamé des discussions sur les possibilités d'une histoire comparée marxiste des littératures. ⁶⁰ » Voilà ce qu'affirmait Itsván Söter dans son discours de clôture d'un événement où aucune référence à Hankiss ne fut faite.

Mais Janos Hankiss, comme Hugo von Meltzl, seraient probablement fiers de savoir que depuis 1973 existe la revue *Neohelicon*, dont le sous-titre est *Acta comparationis literarum universarum*, ce qui réunit et préserve l'héritage de ces deux revues hétérodoxes, bien qu'à travers une nouvelle géographie éditoriale, Akadémiai Kiadó à Budapest et John Benjamins à Amsterdam. *Helicon* avait commencé à paraître dans un moment clé, mais plein de tensions, et elle succomba à la Guerre Mondiale. Elle ne fut publiée que de 1938 à 1943 ; de son côté, la *Revue de Littérature comparée*, fut suspendue entre 1940 et 1947. Alors que la revue française reprit après la Guerre, malgré le décès de l'un de ses fondateurs, Paul Hazard, la revue hongroise disparut.

Cyril Connolly disait que les revues ont besoin de deux animateurs : un éditeur et un soutien (ou ange). La vie d'une petite revue – Connolly pensait à *Horizon*, celle qu'il dirigeait lui-même – dépend de trois choses : des ressources de son ange, du talent de son directeur et de leur relation. Un bon ange et un éditeur intelligent garantissent que les collaborations soient fluides et porteuses. Il ne fait aucun doute que dans la Hongrie d'avant la Deuxième Guerre mondiale, il y eut deux véritables comparatistes.

Les revues littéraires – tout comme les académiques – servent pour relire l'histoire culturelle à rebrousse-poil, comme disait Walter Benjamin. Une étude comparée des revues permet de mettre en lumière des phénomènes qui ont l'air périphériques à première vue, mais qui apportent de nouvelles perspectives sur des périodes et des phénomènes culturels avec un récit apparemment linéaire. ⁶¹ Tant que nous continuerons de considérer que Paris est la capitale du XX^{ème} siècle pour la Littérature Comparée, tant que nous oublierons que la première chaire de Littérature Comparée fut créée à Lyon et non pas à Paris, et que la première revue de Littérature Comparée parut

56. Hankiss, « Théorie de la littérature et littérature comparée », dans *Comparative Literature. Proceedings of the Second Congress of the I.C.L.A. (1958)*, sous la direction de Werner P. Friederich (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1959), vol. 1, 98–99.

57. Hankiss, « Théorie de la littérature et littérature comparée », 112.

58. Benedetto Croce, « La "Letteratura comparata" », *La Critica* 1 (1903) : 77–80.

59. Arturo Farinelli, *Il sogno di una letteratura "mondiale"* (Roma : Fondazione Leonardo, 1924) ; Arturo Farinelli, « Gli influssi letterari e l'insuperbire delle nazioni », dans *Mélanges offerts à Fernand Baldensperger* (Paris : H. Champion, 1930), 271–290.

60. Itsván Söter, « Discours de clôture », dans *La littérature comparée en l'Europe Orientale*, Itsván Söter, E. Bor, T. Klaniczay et G. M. Vadja (Budapest : Akadémiai Kiadó, 1963), 519.

61. Voir Bernat Padró Nieto, « L'estudi comparat de les revistes literàries: un nou repte per a la Literatura Comparada? », dans *Weltliteratur i literatura comparada: perspectiva des d'Europa*, sous la direction d'Antoni Martí Monterde et d'Enric Sullà Àlvarez (Barcelona : EdicionsUB, 2021), 247–289.



loin de la centralité française, et que son héritière fut capable de proposer des perspectives novatrices et hautement stimulantes, le quiproquo politique du comparatisme continuera d'anéantir les idéaux de Goethe.

Bibliography

- Annales internationales d'histoire: Congrès de Paris, 1900. 6e section, Histoire comparée des littératures.* Paris: Librairie Armand Colin, 1901.
- Baldensperger, Fernand. "Avant-propos." In *Défense et illustration de la littérature*, by Hankiss. Paris: Sagittaire, 1936.
- Baldensperger, Fernand. "Divergences actuelles en histoire littéraire." In *Le premier congrès international d'histoire littéraire*. Paris: Presses Universitaires de France, 1932.
- Baldensperger, Fernand. Review of *La littérature et la vie: Problématique de la création littéraire*, by Hankiss. *Revue de littérature comparée* 28 (1958): 107–8.
- Bloch, Marc. *Histoire et historiens*. Edited by Étienne Bloch. Paris: Armand Colin, 1995.
- Bloch, Marc. "Pour une histoire comparée des sociétés européennes." *Revue de synthèse historique* 46 (1928): 15–50.
- Croce, Benedetto. "La 'letteratura comparata'." *La Critica* 1 (1903): 77–80.
- Farinelli, Arturo. "Gl'influssi letterari e l'insuperbire delle nazioni." In *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, 1:271–90. Paris: H. Champion, 1930.
- Farinelli, Arturo. *Il sogno di una letteratura "mondiale"*. Roma: Fondazione Leonardo, 1924.
- Fassel, Horst, ed. *Hugo Meltzl und die Anfänge der Komparatistik*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2005.
- Fehrman, Carl. *Du repli sur soi au cosmopolitisme: Essai sur la genèse et l'évolution de l'histoire comparée de la littérature*. Translated by Marianne Battail and -François Battail. Paris: Michel de Maule, 2003.
- Figueiredo, Fidelino de. "Prefácio." In *La littérature et la vie: Problématique de la création littéraire*, by Hankiss. Boletins da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras 124. São Paulo: Universidade de São Paulo, 1951.
- Figueiredo, Fidelino de. *Pyrene*. Lisboa: Empresa Nacional de Publicidade, 1935.
- Gorilovics, Tivadar. "Hankiss et la revue Helicon (1938–1943)." *Neohelicon* 21, no. 2 (1994): 127–51.
- Guillén, Claudio. *Entre lo uno y lo diverso: Introducción a la literatura comparada*. Barcelona: Crítica, 1985.
- Hankiss, János. *Európa és a magyar irodalom: A honfoglalástól a kiegyezésig*. Budapest: Singer-Wolfner, 1942.
- Hankiss, János. *A hídverő álmai*. Budapest: Griff, 1944.
- Hankiss, János. *A magyar irodalom Kelet és Nyugat között*. Budapest: Egyetemi Ny., 1944.
- Hankiss, János. *A magyar irodalom közéről*. Budapest: Forrás, 1942.
- Hankiss, János. *A mi irodalmunk*. Budapest: Egyetemi Ny., 1942.
- Hankiss, . "Les caractères nationaux et leur représentation." *Revue de synthèse* 52, no. 4 (1932): 261–68.
- Hankiss, . *Défense et illustration de la littérature*. Paris: Sagittaire, 1936.
- Hankiss, . "Jókai et la France." *Revue de littérature comparée* 6, no. 2 (1926): 246–92.
- Hankiss, . "Liszt écrivain et la littérature européenne." *Revue de littérature comparée* 17 (1937): 299–323.
- Hankiss, . *La littérature et la vie: Problématique de la création littéraire*. Boletins da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras 124. São Paulo: Universidade de São Paulo, 1951.
- Hankiss, . "Littérature populaire et roman policier." *Revue de littérature comparée* 8 (1928): 556–63.
- Hankiss, . "Littérature universelle?" *Helicon* 1, nos. 1–2 (1938): 156–71.
- Hankiss, . "La littérature, fonction vitale." In *Le premier congrès international d'histoire littéraire*. Paris: Presses Universitaires de France, 1932.
- Hankiss, . *Lumière de Hongrie*. Budapest: G. Vajna et Cie, 1935.
- Hankiss, . "La multiplicité des plans source d'émotions." *Comparative Literature* 2, no. 3 (1950): 193–235.
- Hankiss, . "Petőfi et les poètes français." *Revue de littérature comparée* 2 (1922): 385–96.
- Hankiss, . "La terminologie d'histoire littéraire et les littératures comparées." *Neophilologus* 23, no. 1 (1938): 365–69.
- Hankiss, . "Théorie de la littérature et littérature comparée." In *Comparative Literature: Proceedings of the Second Congress of the I.C.L.A.* (1958), edited by Werner P. Friederich, 1:98–112. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1959.
- Ijac, Charles. "Une ancienne revue de littérature comparée: 'Acta comparationis litterarum universarum' (1877–1888)." *Revue de littérature comparée* 14 (1934): 733–45.
- Kundera, Milan. "Die Weltliteratur." In *Le rideau*. Paris: Gallimard, 2005.
- Larbaud, Valéry. "Ce vice impuni, la lecture..." In *Ce vice impuni, la lecture... Domaine anglais*. Paris: Albert Messein, 1925.
- Martí Monterde, Antoni. "De Cádiz a Transilvania: Ramón León Máinez en Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok (Acta Comparationis Litterarum Universarum)." In *Pensamiento literario español del siglo XX*, vol. 5, edited by T. Blesa, A. Saldaña, and J. C. Pueo, 125–41. Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011.
- Martí Monterde, Antoni. "Eugeni d'Ors, a favor i en contra de la literatura comparada." In *Comparatistes sense comparatisme: La literatura comparada a Catalunya*, edited by Antoni Martí Monterde and Teresa Rosell

- Nicolás, 169–201. Barcelona: Edicions de la Universitat de Barcelona, 2018.
- Martí Monterde, Antoni. "–Marie Carré et les origines historiques et politiques de l'imagologie comparatiste." *Revue de littérature comparée*, no. 379 (2021/3): 297–312.
- Martí Monterde, Antoni. "–Marie Carré i els orígens polítics de la imagologia comparatista." *Afers* 31, no. 83 (2016): 197–217.
- Martí Monterde, Antoni. "Literatura comparada i imagologia en la Primera Guerra Mundial: Fernand Baldensperger i –Marie Carré." *Estudis Romànics* 38 (2016): 239–65.
- Martí Monterde, Antoni. "La literatura comparada." In *Teoría literaria y literatura comparada*, by Jordi Llovet, Nora Catelli, David Viñas, Antoni Martí, and Robert Caner. Barcelona: Ariel, 2005.
- Martí Monterde, Antoni. "Proyectos políticos y canon literario en los orígenes del comparatismo europeo: 'Összehasonlító Irodalomtörténelmi Lapok' ('Acta Comparationis Litterarum Universarum') y 'Crónica de los Cervantistas.'" *Bulletin hispanique* 116 (2014): 219–46.
- Martí Monterde, Antoni. *Un somni europeu: Història intel·lectual de la literatura comparada. De la Weltliteratur a la literatura comparada*. València: Publicacions de la Universitat de València, 2011.
- Ors, Eugenio d'. "Humanidades y literatura comparada." Address delivered on admission to the Real Academia Española, 1938.
- Padró Nieto, Bernat. "L'estudi comparat de les revistes literàries: Un nou repte per a la literatura comparada?" In *Weltliteratur i literatura comparada: Perspectiva des d'Europa*, edited by Antoni Martí Monterde and Enric Sullà Àlvarez, 247–80. Barcelona: Edicions de la Universitat de Barcelona, 2021.
- Petersen, Julius. *Die Entstehung der Eckermannschen Gespräche und ihre Glaubwürdigkeit*. Frankfurt: Verlag Moritz Diesterweg, 1925.
- Petersen, Julius. "Nationale oder vergleichende Literaturgeschichte?" *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 6 (1928): 36–61. Catalan translation by Marc Jiménez, *L'Espill* 41 (2012): 79–96.
- Le premier congrès international d'histoire littéraire. Bulletin of the International Committee of Historical Sciences*. Paris: Presses Universitaires de France, 1932.
- Renoliet, –Jacques. *L'UNESCO oubliée: La Société des nations et la coopération intellectuelle (1919–1946)*. Paris: Publications de la Sorbonne, 1999.
- Société des Nations. Institut international de coopération intellectuelle. *Sur Goethe à l'occasion du centenaire de sa mort*. Paris: Institut international de coopération intellectuelle, 1932.
- Sötér, István. "Discours de clôture." In *La littérature comparée en Europe orientale: Conférence de Budapest, 26–29 octobre 1962*, edited by István Sötér, Kálmán Bor, Tibor Klaniczay, and György Mihály Vajda. Budapest: Akadémiai Kiadó, 1963.
- Sötér, István. "On a Comparative History of Hungarian Literature." *Neohelicon* 10, no. 2 (1983): 89–96.
- Texte, Joseph. "Les études de littérature comparée à l'étranger et en France." *Revue internationale de l'enseignement* 25 (1893): 253–69. https://education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1893_num_25_1_2930.
- Tieghem, Paul van. *La littérature comparée*. Paris: Armand Colin, 1931.
- Tieghem, Paul van. "Le premier congrès international d'histoire littéraire et la crise des méthodes." *Modern Philology* 29, no. 2 (1931): 129–48.
- Tieghem, Paul van. "Vers une histoire synthétique de la littérature moderne." *Helicon* 1, no. 3 (1938): 205–9.
- Vajda, György Mihály. "Essai d'une histoire de la littérature comparée en Hongrie." In *Littérature hongroise, littérature européenne: Études de littérature comparée publiées à l'occasion du IVe Congrès de l'Association internationale de littérature comparée*, edited by István Sötér and Ottó Süpek, 525–88. Budapest: Akadémiai Kiadó, 1964.
- Wellek, René. *The Attack on Literature and Other Essays*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1982.
- Wellek, René. "Comparative Literature Today." *Comparative Literature* 17, no. 4 (1965): 325–37.
- Wellek, René. "The Concept of Comparative Literature." *Yearbook of Comparative and General Literature* 2 (1953): 1–5.
- Wellek, René. *Confrontations: Studies in the Intellectual and Literary Relations between Germany, England, and the United States during the Nineteenth Century*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1965.
- Wellek, René. "The Crisis of Comparative Literature." In *Comparative Literature: Proceedings of the Second Congress of the I.C.L.A. (1958)*, edited by Werner P. Friederich, 149–59. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1959.
- Wellek, René. "Memories of the Profession." In *Building a Profession: Autobiographical Perspectives on the History of Comparative Literature in the United States*, edited by Lionel Gossman and Mihai I. Spariosu, 1–11. Albany: State University of New York Press, 1994.
- Wellek, René. "The Name and Nature of Comparative Literature." In *Discriminations: Further Concepts of Criticism*, 1–36. Yale University Press, 1970. Originally published 1963.
- Wellek, René. "The Revolt against Positivism in Recent European Literary Scholarship." In *Twentieth Century English*, edited by W. S. Knickerbocker. New York: Philosophical Library, 1946.